

Filière Forêt

Bilan de la surveillance en 2016

En 2016, les conditions climatiques ont été responsables des inquiétudes des forestiers avec une sécheresse qui a marqué les paysages. Mais elle n'est pas la seule : la chalarose du frêne, l'encre du châtaignier et la pyrale du buis s'annoncent comme les antagonistes forestiers majeurs de ces prochaines années.



1



2

Le bombyx disparate est un défoliateur très vorace et polyphage ayant une préférence pour les chênes

I. Présentation – contexte

↪ Contexte général

Le Département de la santé des forêts (DSF) a été créé en 1989 à la suite de problèmes sanitaires très médiatisés rencontrés dans les années 1980 comme les dépérissements de chênes en forêt de Tronçais ou les dépérissements de résineux attribués aux pluies acides. Il est alors apparu la nécessité de mettre en place un dispositif de surveillance de la santé des forêts.

Depuis 1989, le DSF est en charge de la surveillance sanitaire des forêts françaises de métropole qui couvrent 16 millions d'hectares. Pour assurer la protection et la qualité des forêts, le réseau de surveillance diagnostique les problèmes sylvosanitaires et conseille les gestionnaires et les propriétaires. Il est ainsi possible de suivre l'évolution et l'impact des ravageurs des forêts et d'identifier les éventuels problèmes émergents.

↪ Situation en France et dispositif de surveillance

Le DSF est organisé en cinq pôles régionaux ou interrégionaux (Nord-Ouest, Nord-Est, Nouvelle-Aquitaine, Auvergne-Rhône-Alpes et Sud-Est) qui animent le réseau de forestiers de terrain (**Figure 5**). Les pôles sont hébergés au sein des directions régionales de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt (DRAAF).



Correspondants observateurs du DSF

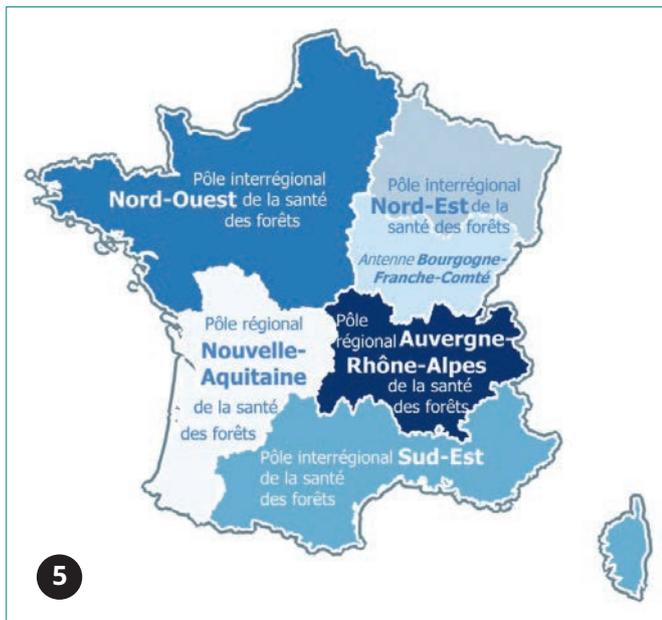
3



Défoliateur des feuillus

4

Répartition des pôles régionaux du DSF



À Paris, le DSF, rattaché à la DGAL, définit la stratégie de surveillance de la santé des forêts. De plus, quatre experts nationaux appuient le réseau. Ils se répartissent les thématiques suivantes : pathologie forestière, entomologie forestière, dépérissements, forêt méditerranéenne, changements climatiques et télédétection.

Le DSF s'appuie sur un réseau de plus de 200 forestiers de terrain appelés correspondants-observateurs (**Figures 3 et 3**) qui travaillent dans différents organismes (ONF, CNPF ou services déconcentrés du MAA). Formés aux problèmes de santé des forêts, ces « CO » constituent ainsi la référence locale pour les propriétaires et les gestionnaires qui s'interrogent sur la santé de leurs forêts. Le DSF travaille en partenariat avec la recherche (INRA, IRSTEA, Universités) et avec l'IGN.

II. Enjeux sanitaires et organisation de la surveillance

Les observations du réseau en forêt ont montré que si plusieurs centaines de problèmes causent des dommages en forêt, quelques dizaines seulement sont à l'origine de l'essentiel des dégâts. Ces causes principales sont donc priorisées dans le recueil de l'information sylvosanaire. S'y ajoute la veille sylvosanaire qui permet de détecter les dommages liés à d'autres causes pouvant être localement et temporairement importantes ou devenir progressivement une nouvelle priorité. Enfin, dans le contexte du changement climatique et des échanges internationaux, de nouveaux bio-agresseurs peuvent être introduits et font l'objet d'une surveillance.

Ainsi, la stratégie de recueil de l'information sylvosanaire se décline selon 3 grands axes : le suivi spécifique des organismes causant la majorité des dégâts sanitaires, la veille sylvosanaire des forêts et la surveillance des organismes réglementés et émergents.

➔ Suivis spécifiques des organismes causant la majorité des dégâts en forêt

En forêt française métropolitaine, vingt-cinq ravageurs sont responsables de la moitié des dommages sanitaires observés. Des suivis spécifiquement adaptés aux caractéristiques biologiques, spatiales et temporelles de ces causes de dommages sylvosanitaires permettent de préciser et d'optimiser les observations de ces problèmes. On peut évoquer dans ce contexte la processionnaire du pin, les défoliateurs des feuillus (**Figure 1 et 2**) ou encore la *Chalara fraxinea*.

➔ La veille sylvosanaire

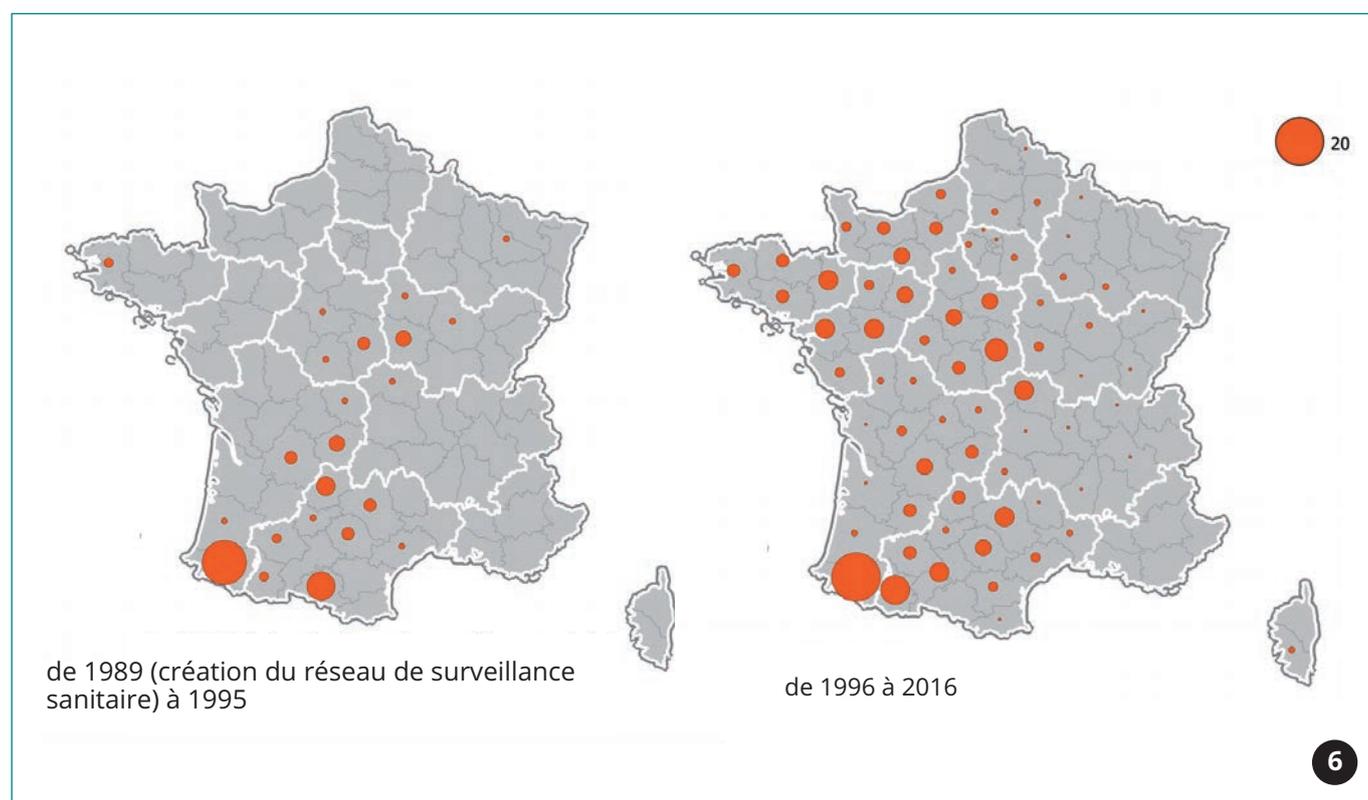
Les correspondants-observateurs signalent tous les problèmes sylvosanitaires qui ne font pas l'objet de suivis spécifiques à l'aide d'une fiche qui prend en compte la gravité du problème. Il faut entendre par « problème sylvosanaire » tout dégât, symptôme alarmant ou indice de présence d'un problème sylvosanaire, identifié ou non, et laissant présager des dommages à venir. Chaque année, 300 problèmes différents sont relevés dans la forêt française de métropole et 800 échantillons sont envoyés en laboratoire afin de préciser les diagnostics. On retrouve par exemple les pourridiés racinaires (fomes, armillaire...), les sécheresses, les pucerons, les cochenilles, etc.

➔ La surveillance des organismes réglementés et émergents

Des prospections dirigées sont nécessaires lorsqu'il s'agit de détecter la présence d'organismes émergents ou envahissants (notamment les organismes réglementés qui peuvent avoir un plan de surveillance national) ou de préciser l'absence d'un tel organisme.

Avec les changements globaux et le commerce international, les introductions d'organismes se multiplient (par le passé : le dendroctone du pin, la graphiose de l'orme, l'encre et le chancre du châtaignier, la cochenille du pin et plus récemment : le cynips du châtaignier, le capricorne asiatique, la pyrale du buis, etc.). Ces organismes et les maladies émergentes font

Organismes émergents, exemple de la maladie des bandes rouges, signalements par an en moyenne



l'objet d'observations et de suivis adaptés, par exemple pour le nématode du pin, la maladie des bandes rouges sur pin laricio (**Figure 6**) ou encore *phytophthora ramorum*.

La maladie des bandes rouges est une maladie foliaire attaquant principalement le pin laricio. Elle a été identifiée en France pour la première fois en 1966. Depuis le début des années 90, elle est en expansion et marque de plus en plus le paysage sanitaire posant question sur l'avenir du pin Laricio.

Figure 7.



III. Bilan sanitaire de l'année 2016

L'année 2016 a été marquée par des conditions climatiques particulièrement problématiques pour la filière sylviculture. La sécheresse d'été a été responsable de nombreux signalements de colorations et de pertes de feuillage en Provence, dans les Pyrénées-Orientales, en Bretagne et en Normandie. Les essences les plus touchées sont les chênes verts et pubescents et les pins (en particulier les jeunes plantations de pin maritime dans les Landes). Des précipitations au

printemps ont permis aux peuplements de se maintenir dans un état correct, sauf sur le pourtour méditerranéen où la sécheresse s'est prolongée de cinq à sept mois.

Une fructification exceptionnelle a été observée, en particulier sur hêtre, charme et divers érables dans tout l'Est de la France. La coloration des fructifications dominant dans le houppier a contribué à un aspect automnal précoce.

➔ Chez les résineux

Des dégâts de grêle ont été constatés au Nord de la Bourgogne et dans le Puy-de-Dôme, le Tarn, les Landes et l'Hérault. Les pins ont par la suite rougi sous l'effet du développement de *Sphaeropsis pinea* qui compromet l'avenir de ces peuplements.

Dans l'arc alpin, la tordeuse grise du mélèze poursuit sa pullulation avec des dégâts encore très importants. En Bretagne, le puceron vert de l'épicéa de Sitka a profité d'un hiver doux, il a connu un pic de pullulation à la fin de cette saison. Aussi, dans cette même région, les dégâts d'attaques de dendroctone se sont poursuivis, entraînant l'organisation prioritaire des chantiers d'abattage dans des peuplements arrivés à maturité.

➔ Chez les feuillus

La processionnaire du chêne est apparue en forte expansion dans la Woëvre (Meuse). En conformité avec la biologie de l'espèce, le grand vol du hanneton forestier a eu lieu en forêt de Compiègne à la fin du printemps, engendrant des défoliations significatives.

En 2016, à la faveur de la sécheresse, les signalements d'encre sur châtaignier ont redoublé, alors qu'ils étaient déjà

en progression l'année dernière. La conjonction de l'encre et de la sécheresse a fortement marqué l'essence avec des mortalités parfois de plusieurs hectares d'un seul tenant. Sur l'érable, la maladie des taches blanches de l'érable (*Cristulariella depraedans*) s'est largement développée ce printemps en lien avec la forte humidité. Même si les symptômes sont spectaculaires, les conséquences de cette maladie paraissent faibles.

Chez le frêne, la situation a continué à se dégrader du fait de la chararose. La zone couverte par le pathogène s'étend régulièrement jusqu'à une ligne de front passant par Rennes et Niort. Dans les zones les plus anciennement contaminées (Haute-Saône, Hauts-de-France), la dégradation de l'état des arbres se poursuit et la présence de nécroses au collet a tendance à se massifier. Dans le milieu naturel, des foyers de pyrale du buis plus ou moins importants sont observés depuis deux ans en région Auvergne-Rhône-Alpes, mais également de façon moins spectaculaire dans d'autres régions de France.

Cet article fait partie du Bilan sanitaire santé des végétaux 2016, publié dans le cadre de la plateforme d'épidémiologie en santé végétale. Il est disponible en ligne sur : www.agriculture.gouv.fr

Auteurs :

Morgane Goudet, Fabien Carouille : ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation, direction générale de l'alimentation, département de la santé des forêts.

Amaryllis Blin : ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation, direction générale de l'alimentation, bureau de la santé des végétaux.